

Ce texte a été lauréat de notre édition 2004 consacrée à l'écriture théâtrale. Il constitue un bon exemple d'écriture, même si le thème était différent (Scène + pour plus de tolérance, plus de justice, plus de solidarité)

Votez Extrême Droite !

Ségolène Feuillet, 18 ans

Liste des personnages :

- L'ALLEMAND
- LE JUIF POLONAIS
- LE FRANÇAIS
- LE PETIT FILS (18 ans)

*Nous sommes en Pologne dans les années 1940. C'est la guerre et les Juifs sont déportés en Pologne. Soit les femmes, les enfants et les malades dans un camp de concentration tel que Birckeneau, soit les hommes valides, en bonne santé dans les camps de travaux forcés tel que Auschwitz.
Un Français arrive en Pologne avec sa famille...*

Scène 1

Décor : 2 lampadaires de fer sur 2 piquets de béton reliés de fils barbelés – 1 décor de fond représentant des baraques en brique avec des fenêtres protégées par des barreaux de fer. Dans le relief du décor de fond, l'entrée d'un baraquement – lumière tamisée de fin de journée.

LE FRANÇAIS *(arrivant dans les stalags et assez naïf)*

Bonjour.

LE JUIF POLONAIS *(regardant ses souliers troués)*

Bonjour, bienvenue en enfer

L'ALLEMAND *(ricanant)*

Hmm !

LE JUIF POLONAIS *(relevant la tête vers le Français)*

Tu descends du nouveau convoi de déportés ?

LE FRANÇAIS

Oui

L'ALLEMAND *(se retournant)*

Tu es Belge ?

LE FRANÇAIS

Non, français. Je viens d'un village à vingt-cinq kilomètres de Paris.

Les nazis ont pris le village d'assaut il y a quatre jours.

LE JUIF POLONAIS

Tu es seul ?

LE FRANÇAIS *(assez perdu)*

Non, avec ma femme et mes deux filles...je...je n'ai pu... j'ai dû les laisser partir dans l'autre zone.

LE JUIF POLONAIS

L'autre zone ?

LE FRANÇAIS

Oui, à Birckeneau

L'ALLEMAND

Hmm...

LE FRANÇAIS

Oui, à l'arrivée du train, ils ont fait deux groupes, une minorité de biens portants sont ici, les personnes âgées, les moins valides, les enfants, les bébés et les malades ont continué vers Birckeneau où ils recevront tous les soins nécessaires.

L'ALLEMAND *(narquois)*

Ah, d'accord.

LE FRANÇAIS

Vous savez, Birckeneau est à deux kilomètres d'ici et ...

L'ALLEMAND ET LE JUIF POLONAIS *(l'interrompant)*

Oui, on sait !

LE FRANÇAIS

J'ai vu le camp de loin, il est dix fois plus grand qu'ici et apparemment chauffé, j'ai vu de la fumée grise sortir des cheminées et ...

L'ALLEMAND ET LE JUIF POLONAIS *(l'interrompant de nouveau)*

Oui, on sait !

LE FRANÇAIS

Ah bon ! Vous y êtes allés ?

LE JUIF POLONAIS

Non ! Les gens qui y vont...

L'ALLEMAND (*l'interrompant sèchement*)

Tais-toi !

LE FRANÇAIS (*s'agenouillant contre le mur du baraquement*)

Quoi ? Dites-moi ... Cela ne peut pas être pis que le voyage que nous venons de faire. Trois jours à 128 dans un wagon, debout, sans boire ni manger. Ils sont fous, ces Allemands. Ahah ! Enfin, le principal est d'être en vie.

L'ALLEMAND

Oui, comme tu dis

LE FRANÇAIS (*épuisé*)

Je vais me reposer et demain je demanderai à rendre visite à ma femme et à mes deux filles. La plus jeune a 8 mois...

LE JUIF POLONAIS (*montrant du doigt*)

Si tu veux les voir, regarde, ... tu vois les cheminées du loin ? Et bien...

Le Français se relève et regarde au loin.

L'ALLEMAND (*l'interrompant de nouveau mais cette fois plus fâché*)

Tais-toi.

LE FRANÇAIS (*désirant savoir et repensant à sa famille*)

Allez dites-moi... mes p'tites chéries

L'ALLEMAND (*d'une manière lucide et évidente*)

Ouvre les yeux le français. Birckeneau n'est pas un hôpital, c'est le camp de la mort.

LE JUIF POLONAIS

D'ici cette nuit, ta femme et tes deux filles seront emmenées à la douche, ils fermeront les portes et ouvriront les vanes...

L'ALLEMAND (*précisant*)

De gaz !

LE JUIF POLONAIS

La fumée bleue qui sortait des cheminées, ce sont les corps brûlés !

Les lumières s'éteignent.

Scène 2

Dans un baraquement, 3 rangées de lits superposés sur 3 étages, tout en bois, les pieds des lits sont face à la scène – un feu au charbon presque éteint – lumière sombre du soir. Nos 3 amis entrent en scène comme s'ils rentraient dans leur baraquement, ils se dirigent vers les lits du milieu, chacun occupant un étage.

L'ALLEMAND (*épuisé*)

Quelle journée! Comment tu vas le Juif?

LE JUIF POLONAIS (*soulevant sa chemise rayée*)

Mieux, les marques de coups de fouet sont presque disparues.

LE FRANÇAIS

N'y a-t-il pas moyen d'avoir une paire de chaussettes ?

L'ALLEMAND ET LE JUIF POLONAIS

Et non !

LE FRANÇAIS

Cela fait deux semaines que je suis arrivé et j'ai toujours la même paire !

L'ALLEMAND (*s'asseyant sur son lit*)

Allons nous coucher, demain sera aussi une journée pénible.

LE JUIF POLONAIS (*enthousiaste*)

Oui, mais demain on mange !

LE FRANÇAIS (*soulagé*)

Enfin !

L'ALLEMAND

Oui, si on veut.

LE FRANÇAIS

Dis-moi l'Allemand, comment es-tu arrivé ici ?

L'ALLEMAND

Je te raconterai ça demain. Dormons.

Ils se couchent – la lumière s'éteint.

Scène 3

Lumière du jour - même décor. Le lendemain matin...

LE FRANÇAIS (*mécontent*)

Zut, le chauffage ne s'allume plus ... trop d'humidité !

L'ALLEMAND

Oui mais il fait moins froid aujourd'hui.

LE JUIF POLONAIS

Ah, pas de travail ce matin ! C'est Pâques !

L'ALLEMAND (*impatient*)

Allons vite dans les rangs et à la soupe !

LE FRANÇAIS

Et ensuite ?

L'ALLEMAND

Ensuite, si nous revenons, je te raconterai...

Scène 4

Nos 3 amis rangent et nettoient leur baraquement

LE FRANÇAIS (*intrigué*)

Le Hongrois manquait à l'appel.

LE JUIF POLONAIS (*sur le même ton que ce dernier*)

Oui et mon ami français aussi.

Heu... Hier nous n'avons pas eu à manger, j'ai entendu dire qu'il avait volé du pain dans la salle des officiers.

LE FRANÇAIS

Et ?

LE JUIF POLONAIS

Ils l'ont fusillé au mur !

L'ALLEMAND

Le Hongrois avait des engelures aux pieds depuis une semaine, hier il ne pouvait presque plus marcher, il était donc inutile à l'armée allemande ... il sera certainement passé dans « l'autre zone ».

LE FRANÇAIS (*regardant au travers des barreaux de la fenêtre*)

L'autre zone ... là où sont ma femme ... et mes filles ...

Que sont-elles devenues ?

L'ALLEMAND (*consolant*)

Allez, le Français, courage ! Peut-être les retrouveras-tu ... Si seulement nous sortons de ce foutu trou à rats un jour !

LE FRANÇAIS (*énervé*)

Foutu trou à rats, foutue guerre, mais qui a voulu ça ?

L'ALLEMAND

C'est moi !

LE FRANÇAIS (*intrigué, s'arrête de balayer*)

Pardon ?

L'ALLEMAND

C'est moi, ma famille, mes amis, mes voisins et les autres citoyens allemands

LE FRANÇAIS (*étonné et embêté*)

Oh merde

L'Allemand s'assied sur son « lit », le Français et le juif polonais restent debout, immobiles.

L'ALLEMAND (*avec un air de dégoût*)

Si seulement nous avions su ... en votant pour cette liberté, nous avons fermé les portes de notre propre prison. Tout a commencé dans les années trente, nous étions pauvres, les fins de mois étaient difficiles ... enfin pauvres ... pauvres mais libres ! Libres de choisir nos livres à la bibliothèque, libres chez nous, dans la rue, libres de faire nos achats dans nos magasins d'ici ou là-bas, libres de chanter, on pouvait même discuter avec nos voisins. Mais nous manquions d'argent.

LE FRANÇAIS (*le poussant à continuer*)

Et ...

L'ALLEMAND

Alors ? Et bien nous n'avons pas beaucoup d'argent et ... et ...

Le FRANÇAIS (*acquiescant*)

Oui...

LE JUIF POLONAIS (*continuant les paroles de L'Allemand*)

Et les Juifs en avaient !

L'ALLEMAND

Fâché, dégoûté et écoeuré à la fois, il se lève et ère dans le baraquement.

Désolé l'ami ! Il est plus facile de remettre la faute sur les autres. C'est ce que j'ai fait, comme tous mes compatriotes Allemands. Et là, est arrivé le beau et grand Hitler ! Notre sauveur ! Tu parles ! Des tonnes de discours, un bon litre de charisme, quelques cuillerées de propagande, tu mélanges le tout et tu obtiens un peuple enragé, anti-juif et une majorité d'extrême-droite aux élections.

LE FRANÇAIS

C'est ce qu'il s'est passé ?

L'ALLEMAND (*sur le même ton, le poing levé*)

Le rêve nationaliste, la pureté de la race Allemande. Il faut éliminer la vermine juive qui pille le pays et influence nos enfants à mal tourner ...

LE FRANÇAIS (*fâché*)

Nationaliste !

L'ALLEMAND (*les yeux baissés*)

Oui, nous pensions que le nationalisme allait nous sauver et nous élever ...

LE FRANÇAIS

Mais il a ...

L'ALLEMAND (*l'interrompant en sachant ce qu'il allait dire*)

Oui, il a fermé les portes de L'Allemagne. Et donc le monde entier ignore ce qu'il se passe ici. Tu le savais, toi, le Français?

LE FRANÇAIS

Heu ... non ... la guerre oui ! L'extermination... non

L'ALLEMAND

Ah, au début on s'est éclatés. Nuit de Cristal en 1938, Youhou, on a brisé toutes les vitrines des boutiques juives. Vengeance, haine... Ca soulage de l'exprimer et avec l'autorisation et le soutien des autorités. Le rêve !

LE FRANÇAIS

Mais, mais, c'est...

L'ALLEMAND

Ce n'est pas tout. Un dimanche, comme tous les dimanches, je suis allé au café prendre l'apéro, jouer aux cartes avec mon ami d'enfance. Mon pote Bruno, vingt années d'amitié ! Et là, je me suis ramassé la police nazie sur le dos, sans prévenir : « Interdiction de parler aux Juifs ! » Ils m'ont assommé d'un seul coup de matraque. Je n'ai plus jamais revu Bruno ...

LE FRANÇAIS (*touché par ses paroles*)

Mon Dieu ! Qu'est-il devenu ?

L'ALLEMAND (*faisant allusion aux camps de concentration*)

Certainement de la fumée grise sortant des cheminées de l'autre zone...

LE FRANÇAIS

Ma femme ... et lui, avait-il de la famille ?

L'ALLEMAND

Oui, une femme allemande et un garçon handicapé suite à un accident d'avion. J'ai pris soin d'eux, je les ai hébergés et nourris.

LE FRANÇAIS (*craignant la réponse*)

Et ... que sont-ils ... devenus ?

L'ALLEMAND

Mes amis de « l'association anti-juive » à laquelle j'appartenais l'ont découvert.

LE FRANÇAIS

Mais tu avais le droit ...

L'ALLEMAND

Le droit ? Aucun droit, le droit de tuer, ça oui. Ils m'ont maudit et pour me faire pardonner de ne pas avoir obéi et respecté la sagesse nazie, j'ai eu le choix ... enfin non ... j'ai été contraint de ...

LE FRANÇAIS

De quoi ?

L'ALLEMAND (*ironique*)

De les tuer. La femme d'un sale juif et son enfant handicapé qui ne servent en rien à la grande Allemagne et freinent notre apogée vers la perfection.

LE FRANÇAIS

Tu les as tués ? Mais tu es ...

L'ALLEMAND (*protestant*)

Non ! Non je ne les ai pas tués. Ils l'ont fait pour moi, devant moi, ils ont placé les deux corps avec moi dans le convoi. Quatre jours de voyage, deux êtres inertes dans les bras. La femme et l'enfant de mon ami d'enfance.

LE FRANÇAIS

Où vous ont-ils emmenés ?

L'ALLEMAND

Ici ! Moi ici, eux dans les crematoriums de l'autre zone.

LE JUIF POLONAIS (*ahuris*)

C'est monstrueux !

L'ALLEMAND (*réaliste*)

Oui je sais. Et c'est moi qui l'ai voulu, en votant, en adhérant à ce grandiose parti. Pour la liberté de l'Allemagne et des Allemands ! Notre liberté se limite à tuer ou mourir !

LE FRANÇAIS

Tuer ou être tué.

L'ALLEMAND

Tuer ou mourir. Torturer ou être torturé.

(*Au Français*) Quand tu entends quelque chose de positif, arrête-moi.

Vivre caché ou être trahi. Etre pauvre ou chef du bouton de la chambre à gaz ? Aimer Hitler ou n'être plus rien qu'un pauvre prisonnier dans mon style, qui ne sait pas si demain il sera encore là.

LE FRANÇAIS

Arrête ... arrête ...

L'ALLEMAND

Non, c'est moi qui l'ai voulu. J'ai cru en la fierté et la richesse du peuple Allemand. Eliminer la vermine juive, l'éliminer ! La vermine, c'était moi, ma famille, mes amis ...

Scène 5

Un canapé, une table basse décorée d'un bouquet de fleurs, une télévision sur un meuble de bois – décor arrière : une fenêtre donnant sur un parc verdoyant. 60 ans plus tard, l'Allemand a vieilli, il a les cheveux gris et une canne.

LE PETIT-FILS (*assis en face de son grand père*)

Tu as vraiment vécu ça papy ?

L'ALLEMAND

Oui mon bonhomme, papy a vécu ça !

LE PETIT-FILS

Mais ce n'est pas juste ! Tu ne pouvais pas savoir ! Ce sont eux les nazis qui vous ont menti.

L'ALLEMAND

Oui, nous ne le savions pas. Toi, maintenant, tu as de la chance de savoir.

LE PETIT-FILS (*désespéré*)

Oui, mais c'est trop tard !

L'ALLEMAND

C'est une leçon.

LE PETIT-FILS (*se levant du canapé*)

Oui tu as raison. On va bientôt manger je pense. Qu'y a-t-il à la télé ce soir ?

L'ALLEMAND (*prenant le programme télé sur la table*)

Rien de particulier. Toutes les chaînes vont certainement diffuser des programmes concernant les élections de ce dimanche.

LE PETIT-FILS (*sûr de lui*)

Ah oui papy, ça sera la première fois que je voterai !

L'ALLEMAND

Qui vas-tu élire ?

LE PETIT-FILS (*sûr de lui*)

Vu tout ce que l'on voit dans la rue et à l'école, je vais voter anti-arabes. Ils mettent la terreur partout où ils passent.

L'ALLEMAND

Extrême-droite ? Vas-y mon bonhomme. Papy vient de te raconter ton avenir.